

«POURQUOI J'AI CASSE LES CODES

De RICHARD ORLINSKI

L'artiste Richard Orlinski comme guide de vie

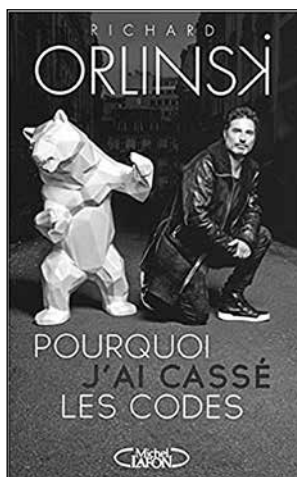
Richard Orlinski est depuis quelques années l'artiste contemporain vivant le plus cher de France, pourtant encore un certain nombre de Français ne connaissent pas son nom, et le cercle très fermé de l'Art français tend souvent à l'ignorer somptueusement.

On ne voit pas ses œuvres à la F.I.A.C, mais il vend ses sculptures à des stars d'Hollywood et à des milliardaires de divers pays. S'il se considère comme un sculpteur avant tout, c'est pourtant l'homme aux talents multiples, surdoué, car tous les domaines qu'il aborde deviennent des réussites. Ainsi, il est également compositeur, DJ (il a collaboré avec Pharrell Williams), son talent créatif est recherché par Hublot, il crée aussi pour Baccarat, et conçoit des Hôtels au bout du monde, dotés d'une esthétique proche de ses sculptures.

Parvenu à la maturité de la vie (il vient de dépasser la cinquantaine) il a voulu dans son livre «Pourquoi j'ai cassé les codes», partager son aventure, et encourager les lecteurs à briser leurs chaînes, et renouer avec leurs aspirations profondes et leurs rêves. Dans ce livre, il nous fait partager ses pensées, ses luttes, et ses acquis,

avec des tableaux encadrés où il récapitule ce qu'il a appris.

A première vue, on peut être étonné de la composition de ce livre, mais il faut bien comprendre quel public vise Richard Orlinski dans cet ouvrage, et l'explication se trouve dans son parcours de vie, loin du monde feutré de l'Art contemporain français. Ainsi comme il le dit lui-même : *«L'élitisme de ce milieu en éloigne beaucoup. Rien de plus difficile à pénétrer que cet entre-soi. Ceux qui s'intéressent à la création contemporaine sont à priori des gens dotés à la fois d'une culture et de moyens hors du commun, j'ai souvent pu le constater. Ils forment une caste à part, constituent un petit cercle de privilégiés, évoluent selon un univers de références, s'expriment avec un langage si élaboré et technique, qu'ils se sont progressivement coupés du monde sans jamais s'en être inquiétés. Or il se trouve que je suis comme vous : j'ai beau être un artiste, je ne comprends pas ce milieu. Je ne suis pas du sérail».*



Un homme hors cadre

Son ascension fulgurante au sein de l'Art

contemporain, on l'aura compris, ne s'est pas faite sans heurts. *«J'adresse ce livre à tous ceux qui, comme moi, aspirent à changer leur destin. Je l'écris sous forme d'épopée intime, de récit, mais de guide aussi, pour leur donner de l'espoir. Autant qu'une vision, j'ai inventé une méthode. Si je peux, en plus, contribuer à remettre en cause le snobisme absurde de l'Art contemporain, alors j'aurai complètement rempli ma mission. [...] Les idées reçues d'aujourd'hui n'existent, j'en suis convaincu, que pour être transgressées par les grands gagnants de demain.»*

Richard Orlinski est un homme d'affaires. Pendant de nombreuses années il fut un spécialiste de l'immobilier où il accusait une brillante réussite, avec tous les attributs du Golden Boy, comme il le reconnaît lui-même, jeunesse, beauté, richesse. Puis il réalisa que son existence ne le menait plus nulle part. Collectionneur d'Art contemporain, c'est l'observation de ses œuvres préférées qui va le sauver, car il souffre depuis longtemps en silence d'avoir renoncé à sa *«part de fantaisie et de rêve»*. Ainsi il parle de sa collection : *«Et plus je regarde ces tableaux, sculptures, etc. et plus je sens qu'ils me rendent vivant. Ce sont des fenêtres sur un autre futur. J'entrevois, à travers eux, la possibilité d'une fuite, d'une échappée.»*

C'est à cette époque de basculement dans sa vie, que naît son concept *«Born Wild»* (né sauvage) : revenir à l'instinct, créer, *«tout révolutionner»*, ainsi il raconte la naissance de sa première œuvre d'art, son crocodile, véritable *«figure totémique de la vie»*. Il nous enseigne que pour passer dans le monde créatif, il faut savoir abandonner son confort, prendre des risques et être le seul capitaine de sa vie. Il relate son entrevue avec un galeriste à ses débuts qui est allé jusqu'à lui proposer de faire signer ses œuvres par un artiste connu qui

s'en attribuerait ainsi la paternité, moyennant une commission pour lui...

Dès le début, Richard Orlinski s'est fixé des objectifs internationaux : *«La France a tendance à stigmatiser l'ambition comme une maladie, là où les Américains répètent «Think Big». En devenant sculpteur il voulait une réussite aussi spectaculaire que Jeff Koons, il est aussi dans la lignée d'Andy Warhol, son art ne se résumant pas uniquement à un seul domaine, renonçant comme lui à «l'artifice de rareté.»*

Le Pop Art est son mouvement préféré, sa création s'en inspire, mais il regarde également vers un passé plus lointain, comme François Pompon, célèbre sculpteur animalier et chef d'atelier pour Rodin. Il a compris que l'avenir est dans *«la mixité culturelle»* et l'accessibilité de l'art pour tous, ainsi son célèbre Wild Kong passe-t-il des pistes enneigées de Courchevel à une gigantesque sculpture en chocolat pour le salon du chocolat, pour finalement être vu par des millions de téléspectateurs, quand la sculpture en résine est prêtée sur un plateau TV. Il revient aussi sur *«l'affaire»* qui a agité le monde de l'Art en 2014, le procès qui l'a opposé à l'artiste contemporain Xavier Veilhan, et que Richard Orlinski a gagné.

Il veut que ses œuvres soient accessibles à tous, et en particulier aux enfants : *«J'aime cette familiarité que mes créations peuvent inspirer aux petits. Je ne sculpte rien de trop fragile ou d'intimidant. Je ne veux pas qu'on intime l'ordre à un enfant de ne pas toucher. Au contraire, mon art est fait pour être caressé, rester accessible, lisible et rassurant. Je propose volontairement un ours qui pourrait prendre les hommes dans ses bras, un loup qui ne paraît pas dangereux.»* *«J'oppose la beauté de la sauvagerie nécessaire, de l'instinct dans ce qu'il a de beau et de juste à la violence gratuite du monde. Mes sculptures sont*

en résistance contre la gratuité du trash, les chocs permanents des ego». Dans son univers pop, où les couleurs vives affichent leur vitalité, il nous raconte l'élaboration d'une œuvre d'art et les nouvelles techniques avec les modélisations en 3D.

Il a vite réalisé que sa cote souvent supérieure à un million d'euros, pouvait l'isoler et le réserver à l'élite de ce monde, aussi cherche-t-il à se diversifier au maximum, afin que tout le monde puisse pour moins de cent euros, s'offrir une petite sculpture.

Ce livre nous raconte des anecdotes amusantes arrivées à l'artiste, un passage intéressant sur ses collectionneurs fortunés et hors du commun, ainsi cet oligarque russe qui affrète un avion privé pour faire transporter la sculpture d'un ours blanc de plus de quatre mètres de long, et qui va l'inviter dans sa datcha pour lui faire

rencontrer des hommes politiques russes, et lui offrir une montre au cadran pavé de diamants en souvenir ; ou encore une sculpture en partance pour les Etats-Unis qui sera tronçonnée par les douaniers qui s'imaginaient qu'elle contenait de la drogue. Les chemins qu'emprunte Richard Orlinski mènent tous à la réussite, et ce livre est une ode au pouvoir de vivre ses rêves dans la réalité, avec des conseils qui peuvent être profitables aux jeunes, et à tous ceux qui veulent passer dans le monde créatif.

CLOTILDE ALEXANDROVITCH

**«POURQUOI J'AI CASSE LES CODES»
de RICHARD ORLINSKI.**

Editions Michel Lafon. 237 pages. 19.95€